



De la migration saisonnière à la migration temporaire

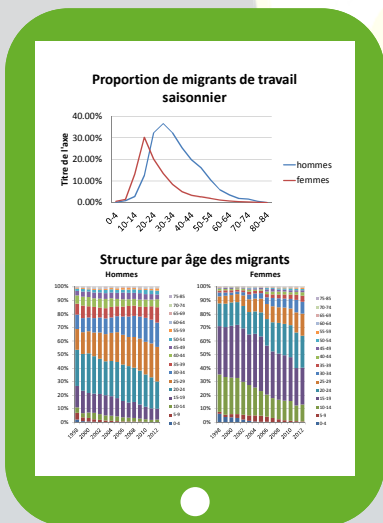
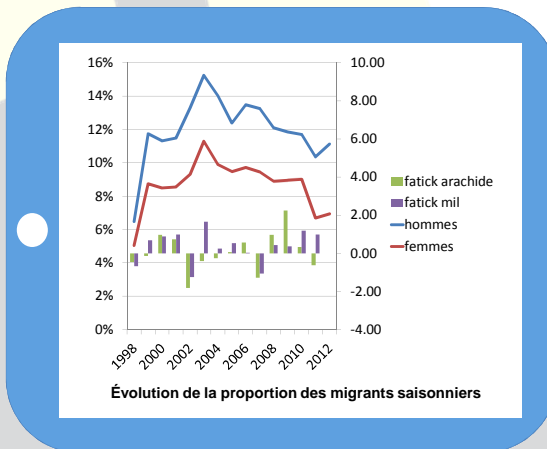
V Delaunay¹, E Engeli², A Moullet², C Sauvain²

¹ Laboratoire Population Environnement Développement (LPED), UMR151 IRD/AMU ·
² Institut d'études démographiques et du parcours de vie (I-DEMO), Université de Genève

Migration de travail saisonnier : une réponse à la crise agricole

La migration de travail saisonnier est un phénomène ancien chez les Sereer, qui au début touchait certains groupes de populations (castés) et certains villages, situés en bordure des axes routiers. Petit à petit le phénomène s'est diffusé à l'ensemble des groupes sociaux et des villages de la région. La migration de travail saisonnier permet depuis plusieurs décennies d'ajuster la production alimentaire à la taille des ménages qui ne cesse de croître. La taille des ménages mesurée dans les années 1960 est de 3 à 4 personnes. Elle est de plus de 13 personnes en 2013. Si les surfaces cultivées s'étendent aujourd'hui à l'ensemble du territoire, laissant très peu de place à la jachère souvent abandonnée, l'agriculture ne parvient pas à nourrir les membres du ménage. Les activités extra-agricoles sont rapidement devenues nécessaires pour la survie. Les opportunités de travail au village étant limitées, les ménages ont recours à la migration vers les centres urbains. La plupart des ménages aujourd'hui ont au moins un membre en migration durant la saison sèche.

La migration de travail saisonnier (MTS) est mesurée de manière quantitative à partir de 1998. Les taux de migration de travail saisonnier fluctuent au cours de la période. Ils concernent entre 6 et 15% des hommes et entre 5 et 11% des femmes tous âges confondus. Le lien avec la production alimentaire est direct. La mauvaise récolte de l'hivernage 2002 est illustrative. Pour faire face aux greniers vides, les ménages ont eu un fort recours à la migration saisonnière au cours de l'année 2003.



Une migration plus tardive

Sur l'ensemble de la période, la proportion de migration de travail saisonnier atteint 30% pour les femmes de 15 à 19 ans et 36% pour les hommes de 30 à 34 ans.

Ce sont les jeunes que l'on envoie en migration saisonnière et la migration s'organise au travers de réseaux socialement contrôlés (Delaunay, 1994; Delaunay and Enel, 2009; Fall, 1991). Dans les années 1990, les "figures" de migrants sont claires : jeunes femmes célibataires qui trouvent à s'employer comme domestiques dans les villes, essentiellement Dakar ; jeunes hommes qui travaillent comme docker, jardinier, gardiens, etc., principalement à Dakar mais aussi dans certaines autres villes. Il était impensable de voir une femme mariée partir en migration de travail, exceptées certaines commerçantes ou certaines femmes castées.

Aujourd'hui les schémas de migration ne sont plus si clairs. Ils concernent des **groupes d'âges beaucoup plus étendus**. Les périodes de migration sont plus longues et pas nécessairement calées sur le travail agricole.

Diversifications des « figures » de la migration

On constate depuis quelques années que les « figures » de la migration se diversifient. On y retrouve les jeunes célibataires qui travaillent pendant la saison sèche, qui restent le modèle dominant. Mais on voit aujourd'hui une migration d'hivernage qui concerne surtout les **jeunes filles scolarisées** qui vont en ville chercher de quoi financer leur "besoins" en matériel scolaire, tenue vestimentaire et coquetteries, téléphone portable, etc. Les jeunes garçons sont plus sollicités par les familles pour participer aux travaux des champs, mais ceux qui le peuvent font de même. Une autre nouvelle catégorie est constituée de **des femmes mariées** qui parviennent à se décharger des tâches domestiques sur leur coépouse ou les autres femmes du ménage et vont faire du commerce ou travailler comme lingère ou domestique. Enfin, on observe aussi des **femmes âgées**, souvent veuves qui vont à Dakar vendre au marché Bissap et Quinqueliba (Moullet et Engeli, 2013).

L'organisation agricole et économique en est affectée, marqué par l'apparition du recours aux travailleurs agricoles et par l'investissement de l'argent de la migration dans l'embouche bovine ou le commerce. La migration temporaire de travail est devenue aujourd'hui un **élément fort des stratégies d'adaptation des ménages face aux contraintes démographiques et environnementales** en milieu rural sénégalais.

